

Le libertaire

Administration : PIERRE LENTENTE
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : ANDRE COLOMER
123, Rue Montmartre, PARIS (2°)

ABONNEMENTS

FRANCE	ÉTRANGER
Un an..... 80 fr.	Trois mois. 28 fr.
Six mois... 40 fr.	Six mois... 56 fr.
Trois mois. 20 fr.	Un an.... 112 fr.
Chèque postal L'entente 656-02	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Manifestation sanglante à Bordeaux Germaine Berton et de nombreux camarades sont arrêtés

Encore quelques jours, une réunion à Biarritz et une autre à Limoges, et la première tournée de propagande en faveur de l'amnistie était terminée.

Germaine Berton et Chazoff prenaient quelques jours de repos bien gagnés, et repartaient pour l'accomplissement du même besogne, dans le Sud-Est.

Deux télégrammes qui nous parvenaient coup sur coup nous interdisent d'écrire que cette première tournée d'agitation pour l'amnistie se sera déroulée normalement. Les deux gouvernements — celui qui s'en va et celui qui vient — ont voulu leur journée, ils l'ont !

Voici le détail de leur œuvre que les deux télégrammes nous font connaître succinctement :

Bordeaux, 22 mai (8 h. 25).

Philippart, maire de Bordeaux, fait massacrer la foule après avoir interdit meeting. Germaine Berton est arrêtée ainsi que les meilleurs de nos camarades : cinq mille manifestants ont été égarés par la police. Les agissements des policiers provoquent la révolte de tous les gens de cœur. Femmes et enfants rousés de coups.

Bordeaux, 22 mai (9 h. 55).

Au cours du coup de force organisé cette nuit par Philippart, maire de Bordeaux, et sa flicaille, cent cinquante arrestations parmi lesquelles celles de nos camarades Léa Fontabille, Richard, Victor José, et trente autres, tous à demi assommés et maintenus. Le procureur refuse à Germaine l'inscription de ses actes et déclarations. L'agitation ce matin est encore intense ; les policiers de toutes sortes y compris pompiers, parcourent la ville, arrêtent et passent à tabac femmes et enfants. La violence matrasse. Germaine dans le cœur de tous fait encore une fois l'admiration ; incarnée au fort du Hâ pour outrages et violences aux agents, elle clama la vérité face aux brutes jusqu'à la dernière énergie. Le meeting avait été interdit à la dernière minute.

L'agence Radio donne sur les manifestations de Bordeaux la relation suivante :

Germaine Berton devait faire une conférence au Cinéma des Capucins à Bordeaux. Mais lorsque les auditeurs, au nombre de quinze cents environ, s'y présentèrent, ils trouvèrent les portes closes et gardées par des forces de police considérables.

Les organisateurs parlementaires, mais ne pouvant obtenir l'accès de la salle, décidèrent de se rendre à la Croix de Leysotte, à Talence. En cours de route, les manifestants se réunirent dans un bar de la rue des Augustins, d'où ils furent expulsés par la police.

Parvenue à la Croix de Leysotte, Ger-

maine Berton harangua la foule pendant vingt minutes, réclamant l'amnistie générale pour tous les détenus. Puis les auditeurs revinrent à Bordeaux, et furent aussitôt encadrés par la police. Des incidents se produisirent. Rue Montyon, on tenta d'élever une barricade ; mais dispersée, la foule revint place des Capucins.

Là s'engagea une violente échauffourée. La police à cheval chargea les manifestants qui ripostèrent à coups de pierres. Il y eut des blessés dans les deux camps, et une quarantaine d'arrestations furent opérées. Un drapeau noir fut enlevé par les agents après une lutte acharnée. Enfin, la manifestation fut dispersée.

Les personnes arrêtées furent conduites à la permanence et interrogées ; parmi elles se trouvait Germaine Berton qui fut trouvée porteuse d'un revolver chargé, « pour riposter, dit-elle, à une attaque possible des camelots du roi. »

Elle revendiqua la liberté de la parole et affirma que rien ne serait arrivé sans les provocations de la police.

La jeune anarchiste sera poursuivie pour port d'arme prohibée, menaces et outrages aux agents, et excitation au désordre.

Elle a été écorchée.

Une dizaine de personnes ont été relâchées après vérification d'identité.

Ah ! le Bloc des Gauches en fait du propre avec la complicité de l'autre Bloc. Oui, nous accusons le Bloc des Gauches d'avoir sa part de responsabilités dans les brutalités policières qui se sont produites l'avant-dernière nuit à Bordeaux, car à qui fera-t-on croire que le préfet de la Gironde aurait — au lendemain des élections du 11 mai — laissé sa flicaille se conduire pareillement s'il n'avait pas été assuré d'être couvert par son futur chef, M. Herriot.

Nous espérons toutefois pouvoir annoncer demain à nos lecteurs la libération de Germaine Berton et de ses co-détenus. Car il serait bizarre qu'après avoir brutalisé nos amis on les maintienne en prison.

Déjà en correctionnelle !

Bordeaux, 22 mai. — A l'audience des flagrants délits du tribunal correctionnel, ont comparu, outre Germaine Berton, les cinq manifestants : Bouence, Richard, Crouzet, Juvidor et Horgue.

Les sept autres personnes arrêtées ont été relaxées avant l'audience. L'affaire a été renvoyée à lundi prochain.

Germaine Berton aura à répondre du délit d'outrages à agents et de port d'arme prohibée ; les autres manifestants, d'outrages et rébellion.

Une foule nombreuse assistait à l'audience, qui se déroula sans incident.

que Germaine continuerait seule, avec les camarades des localités qu'elle devait traverser, à assurer les quelques réunions. Le Bloc des Gauches ne l'a pas permis ; tant pis. Tout s'écroule, et nous espérons que cette fois-ci s'ouvriront les yeux des électeurs crédules, qui le 11 mai dernier voulurent sauver la France.

La République est triomphante, mais le fanfloc de la rue de Rome est toujours le maître. L'allié de Poincaré sera demain celui d'Herriot. Vive le Bloc des Gauches ! Vive Barthe ! Vive Contat ! Vivent les Anarchistes votards ! Faites-vous les complices des emprisonneurs et des geôliers ! Vous avez voté pour le Bloc des Gauches, tant mieux et gardez vos positions ! Elle commence à porter ses fruits l'Amnistie pour laquelle vous avez fait l'ultime concession de trahir tout un passé ! Vous êtes sincères, je sais ! C'est en vertu de cette même sincérité que les bolchevistes persécutent les nôtres ! Le Bloc des Gauches et la liberté ? A Toulouse, sur cinq députés, quatre socialistes furent élus, et mardi dernier 20 mai, quatre Espagnols furent arrêtés, sans aucun motif, au mépris de la liberté et de la légalité la plus élémentaire, soupçonnés simplement d'être venus nous attendre à la gare. Voilà ce qu'il fait le Bloc des Gauches !

A Marseille, le socialiste Flaissières refuse la Bourse du Travail. A Cette, ce sont les communistes : à Aumargues, ce sont les royalistes. Trio de votards et trio de coquins, qui, hélas ! exercent encore une certaine influence sur le prolétariat. Mais qu'importe. Ce n'est ni la menace des uns, ni la brutalité ou la calomnie des autres, qui empêcheront notre action de se poursuivre.

N'en déplaise à tous les pourvoyeurs de bague et de charniers, nous serons demain sur la route, clamant notre haine de l'autorité, démasquant les coupables, et flagellant les lâches, même s'il doit nous en coûter de compter parmi eux certains pour lesquels il nous est difficile d'effacer toute amitié, et qui nous l'espérons, se rendront bien vite compte de leurs erreurs coupables.

J. CHAZOFF.

Un aveu significatif

Au sujet des brutalités exercées par la police bordelaise contre nos amis et toute une population, nous prenons à partie, autre part, le Bloc des Gauches.

La preuve que nous n'accusons pas à tort nous la trouvons dans Paris-Soir d'hier qui écrit en première page :

« Le ministère Herriot est, en fait, au pouvoir depuis hier. Il ne peut plus rien se faire dans l'ordre financier ou politique sans que les vainqueurs du 11 mai aient leur mot à dire. Lorsque le 1er juin, jour de la rentrée des Chambres, la crise ministérielle sera officiellement ouverte, on ne fera que régulariser la situation. »

Aux militants de province

Il est certainement inutile d'ajouter que la tournée du Sud-Est qui est organisée, se fera sans tenir compte de toutes les embûches que l'on cherche à dresser sur notre passage. Germaine Berton ne peut être considérée sous les verrous, et même si ces MM. de la Réaction se refusent à la libérer immédiatement, toutes nos dispositions sont prises pour assurer les meetings.

Tous au Mur des Fédérés dimanche prochain

Le temps passe, mais le souvenir ne s'éteint point.

Voilà cinquante-trois ans que le peuple de Paris, en révolte contre ses maîtres, fut vaincu, écrasé, martyrisé par les hordes versaillaises.

Voilà cinquante-trois ans que le sang généreux des révolutionnaires parisiens coula à pleines rigoles dans les rues de Charonne, de Belleville et de Ménilmontant.

A cette époque-là on était révolutionnaire et on n'appelait pas « Aux urnes ! » lorsqu'il fallait crier « Aux armes ! »

Les anarchistes, révoltés de toujours, qui voient des frères aînés dans les communistes, se rendront nombreux dimanche prochain au Mur des Fédérés. Ils ne s'y rendront pas pour s'incliner devant les morts, mais pour montrer aux gouvernants que la race des fédérés de 1871 n'a pas été éteinte.

Tous au Mur, dimanche prochain, camarades anarchistes !

LA FEDERATION ANARCHISTE
PARISIENNE

NOTA. — Les anarchistes formeront leur cortège, à partir de 14 h. 30, à la station du Métro « Bagnole », boulevard de Charonne ; ils ne tiendront aucun compte des observations de chefs d'organisations qui les tiennent en mépris.

PROCÉDÉS SCIENTIFIQUES et protestations de bonnes âmes

Les expériences de la Courtine qui se poursuivent provoquent chez certaines personnes bien intentionnées et particulièrement à la S. P. A., des protestations que la presse nous annonce comme indignées. Nous nous associons pleinement à ces protestations, car vraiment le supplice infligé à ces pauvres toulousiens qui seraient certainement beaucoup mieux à gambader par monts et par vaux, devient par trop cruel. Mais est-ce que la Société protectrice des animaux a protesté pendant la guerre, tandis que l'on faisait sauter les hommes à coups de mine et qu'on les parfumait avec des vagues de gaz yperite ?

Il est vrai qu'elle pourrait nous répondre que les toulousiens sont des bêtes inoffensives ne pouvant se défendre et que, par contre, les bipèdes n'avaient nullement besoin de demeurer dans la zone qui, durant près de cinq années, servit de champ d'expériences aux procédés destructifs de nos grands savants.

JEUNESSE ANARCHISTE

Ce soir, à 20 h. 30

Maison Commune, 49, rue de Bretagne

GRANDE CAUSERIE

contradictoire

(Voir en 4^e page.)

Ce que le prolétariat attend

L'article leader paru dans le Peuple d'hier, et intitulé : « Ce que le peuple attend », annonce la fin du « cauchemar d'oppression » par le triomphe du Bloc des Gauches qui, sans nul doute, saura conduire le peuple français vers des destins plus pacifiques.

Cet article mérite une réponse, non pas tant parce qu'il fait l'apologie des nouveaux maîtres qui, demain, seront prêts à noyer dans le sang les efforts et les revendications ouvrières, mais parce que son contenu reflète un état d'esprit qui s'oppose irréductiblement à la grande idée de classe du prolétariat, révolutionnaire. Certes, le Peuple, qui est l'organe du syndicalisme démocratique, et, de ce fait, parlementaire, a parfaitement le droit de soutenir les hommes et les partis qu'il croit susceptibles d'apporter, par les voies légales, de meilleures conditions de vie et de meilleurs moyens d'élévation morale et intellectuelle à l'immense armée des salariés. Mais nous avons aussi le droit, nous autres, les jeunes, qui ne sommes pas de la vieille école syndicaliste, de cette école qui a beaucoup plus confiance dans les forces du présent, que dans les forces terriblement incertaines de l'avenir, nous avons le droit, nous qui avons nourri notre pensée ardente, qui avons sucé, avec le sang et la monstrueuse agonie des morts de la guerre capitaliste, l'apre et sombre violence de la doctrine socialiste, nous avons le droit de combattre avec la dernière énergie cette néfaste idéologie qui ne sert qu'à endormir les révoltes prolétariennes, en appliquant sur le cancer social, par le jeu usagé des petites habiletés politiques, le baume illusoire et démoralisant des immédiates satisfactions. La C. G. T. qui, depuis longtemps, n'a plus confiance dans l'action réelle et brutale de la classe ouvrière, peut, si bon lui semble, se laisser aller au doux rêve d'une atmosphère de « Paix et de Liberté » et chevaucher tout à son aise la vieille cavale qu'est la démocratie occidentale. Nous ne la suivons pas sur ce terrain ; nous haïssons trop la démocratie qui, en moins d'un demi-siècle, par son système de corruption, de favoritisme et aussi par les mesures les plus hypocrites, a empoisonné presque en entier l'âme et la volonté révolutionnaires du prolétariat.

C'est un atroce machiavélisme d'écrire dans un journal soi-disant syndicaliste que la « pieuvre hideuse des intérêts capitalistes s'est effondrée, le 11 mai, sous les coups des travailleurs ». Les travailleurs qui possèdent le sens des réalités savent très bien que le bulletin de vote — serait-il teint de sang pour le rendre plus rouge — n'empêchera jamais le capitalisme d'exploiter les masses sociales et de les plonger dans la plus affreuse détresse, pour maintenir l'inxorable loi du Profit qui fait fonctionner son économie, et sans laquelle s'effondrerait aussitôt tout le système.

Il est plaisant également de constater ce fait : le syndicaliste Million, qui est l'auteur de l'article, s'oublie jusqu'à parler au nom du peuple, comme si ce terme assez vague pouvait désigner l'ensemble des salariés.

Les mots ont changé et leur valeur aussi depuis 93 et 48, et le terme « peuple » signifie aujourd'hui tout le monde, exploités et exploités, voleurs et volés. C'est encore une des conquêtes de la démocratie, dont le but est d'établir — il ne faut pas l'oublier — des rapports pacifiques, une vaste communion d'idées et d'intérêts entre toutes les classes d'une même société. Nous n'avons ni à nous en étonner, ni à nous en indigner, puisque ce n'est pas autre chose que la théorie de l'intérêt général, — encore un des fruits des grandes batailles ouvrières de 1919-1920. Or, le véritable danger pour le prolétariat, c'est de tomber dans le piège démocratique qui, obscurcissant non seulement son instinct profond de classe, le rendrait inapte à se mesurer avec succès contre une bourgeoisie qui, fière de ses conquêtes matérielles, orgueilleuse de sa supériorité écono-

mique, rêve d'imposer sa loi barbare et sa sanglante volonté au monde. Le capitalisme a évolué et s'est même renforcé depuis 1914 ; il a su exploiter la guerre, diviser les forces du travail, et, misant sur la lâcheté des révolutionnaires, raffermir violemment son pouvoir.

Le temps n'est plus où nous avions devant nous une bourgeoisie peureuse et humanitaire, incertaine et irresolue.

Aujourd'hui, nous nous trouvons en face d'une bourgeoisie qui, dans les convulsions et les lueurs tragiques de la catastrophe universelle, a su retrouver l'énergie et la combativité qui, à diverses époques de son histoire, lui avaient permis d'écraser la féodalité et de triompher des retours, imprévus parfois, de la monarchie ; aujourd'hui, nous sommes devant une bourgeoisie qui, terrifiée un instant par l'imminence du péril qu'elle courait du fait des bouleversements agitant l'Europe centrale et orientale, s'est retrempee dans cette lutte terrible qui, maintenant, fait revivre en elle l'âme tumultueuse et farouche des grands conquérants antiques et des fiers aventuriers espagnols du xv^e siècle.

Voilà ce qu'il nous faut voir et surtout comprendre ; voilà la cruelle réalité — cruelle pour ceux qui veulent dresser contre la foudroyante offensive de la bourgeoisie la lâcheté prolétarienne — qui doit pénétrer et brûler comme un fer rouge le cœur du prolétariat, pour qu'il ne reste pas désarmé dans les grands jours de violence où le sens de la guerre des classes pousse brutalement un monde qui en est encore à rêver d'une Paix impossible. Il ne peut pas y avoir de paix à une période où le hideux matérialisme triomphe insolemment sur les ruines d'Europe ; il ne peut y avoir de paix à cette heure où s'écroulent l'âme de toute une civilisation ; il ne peut pas y avoir de paix, de justice et d'amour tant que l'infâme système capitaliste, qui forge de la richesse et de l'argent, de la joie et du bonheur avec le sang, la misère et l'effrayante douleur des classes maudites, ne ressemblera pas à la Carthage que Rome, jadis, fit raser, de la base au sommet, par ses légions. Le prolétariat n'a rien à attendre de la démocratie, pas plus que de la pitié et de la justice des capitaines d'industrie qui sont les rois de l'époque. Il n'a à compter que sur lui seul, sur ses propres forces, ainsi que sur les grandes sources d'énergie et d'audace qui sommeillent en lui. Dans la grande bataille des classes qui va se rapprochant avec des grondements d'orage, il faut au prolétariat des hommes qui, surgis de son sein, ayant vécu toute son infinie souffrance, sauront réveiller en lui la féconde « idée du sublime », sur laquelle Georges Sorel a tant insisté, idée qui est à la base de toute civilisation naissante. Rien de grand n'a jamais été accompli ici-bas sans luttes violentes, sans cette révolte instinctive qui dresse l'homme, beau parfois comme un archange, contre les forces ligées du Mal et de l'Iniquité triomphantes.

Et c'est déjà cela, c'est cette levée, ce sursaut désespéré des hommes face à la nuit et aux sombres puissances qui les enveloppaient de toutes parts, depuis les temps lointains de la pré-histoire, les arrachés des cavernes et de l'animalité, en projetant leur pensée, ivre d'inconnu, dans les sentiers de la primitive histoire. C'est pourquoi le prolétariat, mutilé et sacrifié par l'inflexible volonté des classes dominantes, se doit de rejeter, s'il veut accomplir ses destins et sortir de l'ornière de la servitude, l'idéologie nuageuse de la démocratie qui lui présente ses tristes bergers. Démocratie, paix, justice, ne sont que des mots.

En route, donc ? Les horizons s'illuminent des lueurs pourpres du grand incendie de la guerre sociale, et la bourgeoisie nous montre elle-même le chemin. Il faut combattre ou périr ; nous n'avons pas d'autre choix ; l'histoire et la vie l'exigent.

BAILLOT.

Point de vue

Ce petit monsieur me dit :
La Révolution ! Mais nous l'attendons sans inquiétude, car nous avons tout ce qu'il faut pour lui répondre. La répression que nous avons mise en œuvre en 1830, en 1848, en 1871, n'aura été que de la simple bibine, comparée aux délicates jouissances dont nous nous réservons de régaler les fomenteurs de la prochaine révolte populaire.

Ah ! ça sera beau, Monsieur ! Vous verrez les tanks à la besogne. Il y aura des mitrailleuses jusque sur les toitures des maisons. Sans compter les aéroplanes contre lesquels vos communiards ne pourront rien, et qui leur déverseront des tonnes d'explosifs sur la margoulette...
Qui n'aura pas vu ça, n'aura rien vu.
Je fis timidement remarquer à ce brave homme qu'il n'était peut-être point près de voir se lever l'aurore d'un si beau jour.

Mon interlocuteur entra alors dans une belle colère. Il fallait en finir coûte que coûte.
— Depuis l'armistice, l'arrogance de la canaille ne connaît plus de bornes. Elle a des journaux qui prennent ouvertement la défense de ses intérêts. Elle organise des meetings que la police a la faiblesse de laisser annoncer par voie d'affiches. Nous avons vu éclore le bolchevisme, le communisme, un tas d'ordures qui ne visent à rien moins qu'à troubler l'ordre public et à interrompre la digestion des honnêtes gens.

Il n'y a rien de tel, voyez-vous, qu'un bon arrosage de mitrailleuses pour mettre les brailleurs à la raison.

La menace grondait, mais il est impossible de prévoir la date de ce que vous, les illuminés de la Cité Future, vous appelez naïvement le Grand Soir. Cela est agaçant en diable, voyez-vous Monsieur, de vivre ainsi dans l'attente. Alors, si vos chiens hurlent à se mettre en campagne, nous serons contraints d'accorder nous-mêmes les violons et de donner le branle à la contredanse. De cette manière, nous tuerons le germe dans l'œuf, avant que le monstre de l'insurrection venu à terme s'élançe de sa tanière pour nous dévorer.

Notre mouvement, de même que juste, sera canalisé, à l'instar de certaines grèves que nous avons si bien su faire tourner à notre avantage, sans que les ouvriers qui ont payé les pots cassés et les crânes fêlés y aient vu autre chose que du bleu. — Eh oui ! c'est la nouvelle méthode : traiter le mal par le mal.

Quelques gars à notre solde conduiront le cotillon qui ne manquera pas d'accrocher, je vous en réponds. Ou un foyer d'incendie se déclare-t-il ? Nous envoyons incontinent nos pompiers. En l'espèce des mitrailleuses et le feu s'éteint comme par miracle.

Lorsque nous aurons pratiqué cette tactique savante un certain nombre de fois, et que quelques centaines de mille de mauvais bougres auront été couchés sur les pavés, cela donnera à réfléchir aux survivants, et deviendront douloureux comme des montons et se traîneront à nos genoux pour demander grâce.

Il faut espérer qu'après cette aventure, nous serons tranquilles pour un bon bout de temps. Voyez après la Commune de 1871. Sauf quelques soubresauts insignifiants, calme complet jusqu'à aujourd'hui.

Quant à nos petits-fils, ma foi, ils feront comme nous. Ils se débrouilleront. Pourquoi après tout, n'auraient-ils pas eux aussi leur révolution ? Il y a comme cela de temps à autre des maux inévitables qui, après une crise douloureuse se déclarent dans le corps de cette grande bougresse d'humanité. On crève l'abcès, et la bête se remet sur ses pattes. Un bon bain de sang qui lui fouette les nerfs achève la cure, et lui redonne pour jurer à la prochaine alerte, la vigueur sans laquelle il lui serait impossible de continuer sa route.

Mon interlocuteur me quitta sur ces derniers mots et en le regardant partir, il me fut loisible de constater que ses épaules étaient secouées par les spasmes d'un rire qui n'en finissait plus.

Brutus MERCEREAU.

L'union forcée par le moyen du capitalisme peut améliorer les conditions matérielles des ouvriers, mais ne peut créer la satisfaction. La satisfaction peut naître uniquement de la libre union des ouvriers. Mais pour cela il convient d'apprendre à s'unir, à se perfectionner moralement, à servir les autres volontiers sans s'offenser si l'on n'y trouve pas de récompense. Mais cela ne peut d'aucune façon s'apprendre sous un régime capitaliste basé sur la concurrence.

LÉON TOLSTOÏ.

DANS les CABARETS

AUX QUAT'Z'ARTS
« Oh ! l'on pique », revue

Revue sans méchanceté, au cours de laquelle il nous est donné de faire connaissance avec une famille, qui se passionne pour le concours du *Matin*, à moins que ce ne soit celui du *Journal*, et qui s'engouille en comptant des pâtes alimentaires. Heureusement, la bonne avisée met toutes ces pâtes dans le bouillon, et tout le monde est calmé. Nous avons vu également Jonas, pris l'homme nouveau, l'ancien, la femme cambrioleur et dentiste, ainsi qu'une curieuse application du rayon de la mort.

Les jeux olympiques sur lesquels les « petites femmes » comptaient, paraît-il, pour de nombreux exploits amoureux, leur donnent l'occasion d'une touchante déliaison. N'oublions pas la scène antianglaise qui s'impose dans tous les cabarets ou presque. L'Anglais est l'ennemi héréditaire, et il est bon de lui rappeler que les Français pensent toujours avec amertume à la guerre de cent ans, à la mort de Jehanne d'Arc et à la crise du change. C'est idiot, mais ça fait rire les bourgeois... Il faut bien donner au client ce qui convient à la mentalité.

Les chansonniers J. Lubin, qui raille plaisamment les Victimes des Elections ; René de Précy, G. Berthier, Wyll, Henri Cora sont amusants dans leurs chansons d'actualité. Gabriello emprunte la voix de Vincent Hyspa, encore une coutume qui tend à se répandre, il a de bonnes chansons. Mais l'éprouve le besoin, pour terminer, de nous faire savoir que le Belge serait toujours aux côtés du Français. Savez-vous... contre le Boche... godfordom l... Enfin ! — P. Mualdes.

LES THEATRES

A L'ATELIER

Petite Lumière et l'Ourse

Féerie en trois actes de M. Alexandre Arnoux

Pour goûter cette pièce, il faut avoir gardé quelque chose de l'âme crédule, et gravé de l'enfance et de son imagination élastique. Elle ne plaira point aux censeurs chahutes et rassis, car c'est un songe, un songe d'enfants modernes, un maquis de rêve où se croisent sans souci de cohérence, la bouffonnerie la plus cocasse, la personification menaçante de la science, une émotion simple de Petits Poucets à l'orée de la vie, une pure poésie et toute l'angoisse de cette vie qui lie et délie sans fin, separe et rapproche les cœurs prédestinés. De temps à autre, deux voix aux bouches invisibles, l'une claire, l'autre grave, se marient comme deux cloches lentes pour égrener les psaumes de la Fidélité, la fidélité qui est le fil d'or de cette trame de rêve.

Premier tableau : soirée familiale. Deux enfants, Jean et Olive, qui ne sont point frère et sœur, jouent sur le tapis ; et cependant qu'on entend à côté de la flûte d'Ellibub, jardinier à l'âme virgilienne, l'oncle et la grand-mère parlent des incidents du jour écoulé : l'électricien est venu ; et grand-mère fait part à l'oncle de la peur que lui inspire Ellibub, l'innocent planteur de tétragones qui charge son fusil de gros sel pour effrayer les maraudeurs.

Puis les enfants vont se coucher, après avoir chanté la complainte qui leur est chère : « Petite Lumière et l'Ourse ».

Potential... Ellibub... Tétragone... Petite Lumière et l'Ourse... autant de semences de rêve dans ces têtes agitées. Et le songe se déroule...

Grand-mère vient de mourir ; les enfants, grands, sont séparés. Le roi Potential et ses machines régissent sur le monde, et les hommes n'ont de volonté et de passion que lorsqu'un courant les traverse. Les sbires de Potential ont assassiné l'oncle pour ravir Olive que leur maître veut épouser afin de vivifier sa race. Quant à Jean, devenu Rag, grâce à l'ourse Martine, image de la fidélité conjugale, il retrouve Ellibub le monstre d'ours, et tous vont délivrer Olive. Mais ils sont menacés par la fureur électrique de Potential.

Alors Olive, comme Judith, sous la tente d'Holopherne, pénètre dans la chambre des machines où se tient Potential, conduite jusqu'au seuil par la fille du Tvrin, la princesse Tétragone, qui lui est favorable ; et là, elle supplie les machines meurtrières d'épargner ses amis, si bien que, séduites par la grâce désolée d'Olive, elles électrocutent Potential... ô puissance d'une invocation vivante sur un monde d'acier.

Jean retrouve Olive, et la princesse Tétragone, comme si elle se souvenait d'une existence antérieure où Ellibub lui versait l'eau pure et la vie, s'échappe d'écouter celui-ci dont la flûte arrose son âme de douceur... Mais tout s'efface, le matin revient éclairer la paisible maison et le lever des enfants.

Ce n'était qu'un songe, vous dis-je, un songe fantasque, hardi, obscur parfois en ses symboles, mais ceux-là qui ne savaient pas encore s'aimer ont connu l'angoisse de se perdre, celle de se chercher et celle, divine de se retrouver. Ils ont reçu le don de fidélité, petite lumière, de la touchante Martine, de l'ourse de la complainte qui fit irruption dans leur rêve, leurs destinées seront liées par ce réseau d'un songe...

M. Alexandre Arnoux est poète. Sur l'arbre aride de la science, il a greffé l'orchidée d'un beau conte, et malgré quelques longueurs, cet ensemble reste attachant.

Parmi des décors pleins d'un fantasme géométrique, l'interprétation qu'en donnent Mme Dullin, Orane Demazis, Hopstein, Atanasio : MM. Dullin, Marchat, Duran, Darnault, Baranger, etc., ne laisse rien à désirer.

H. GEORGE.

Le véritable sens de la liberté

Vous est-il arrivé de prendre personnellement une décision ? Je n'en sais rien, mais je ne le crois pas.

L'homme s'est tellement imprégné dans la vie sociale, qu'il ne sait plus rien faire par lui-même.

Qu'il s'adresse à un supérieur, à un parent, à un ami, peu importe, mais l'homme demande toujours conseil, ne fût-ce qu'en parlant de ce qui l'intéresse (ce qui est une façon de solliciter un avis) parce qu'il n'a pas encore appris à ne dépendre que de lui.

La liberté, si elle n'est pas individuelle, est une utopie ; la liberté comme je l'entends, ne réside pas dans les actes extérieurs ; ceux-ci en découlent simplement.

Il faut avec ses propres pensées se faire le tableau restreint, mais néanmoins complet, de la vie de tous les autres êtres, et par cela même agir pour toutes causes, comme si l'on n'était qu'un dans l'univers immense.

Or, celui qui s'adresse à d'autres hommes au moindre problème qu'il a à résoudre, fait l'aveu qu'il ne trouve point en lui les éléments nécessaires à sa conduite dans le cours de la vie. Cette insuffisance morale provient du manque de personnalité, et est le plus grand mal qui peut frapper un homme, non pour lui qui, en principe, n'en souffre pas, mais pour le reste de l'humanité qu'il asservit à son exemple. En effet, les lois sociales les moins justifiées pèsent sur les uns, à cause précisément de la passivité des autres.

Donc, l'homme qui n'étant pas sûr de lui, préfère se courber sous toutes les suggestions plutôt que d'accepter les responsabilités qui lui font peur parce qu'il ne connaît la fierté, est coupable, car la personnalité s'acquiesce.

Le vieux proverbe « vouloir c'est pouvoir », s'il est inapplicable dans presque tous les besoins ou desirs matériels, de l'homme, est rigoureusement exact dans sa vie morale, mais en général il ne l'applique pas, car chaque individu, s'il témoigne d'une volonté quelconque nettement exprimée, ne le fait que pour servir son ambition, ou même parfois simplement pour la galerie.

Or, le principe de la liberté étant éminemment individuel, c'est la méconnaissance que de vouloir lui donner une forme globale qui par sa multiplicité, devient restrictive, et se traduit enfin par un asservissement dissimulé.

Renée d'AXEL.

Une injustice sociale : l'écrivain

Parmi les situations plus âprement lamentables et méres de grandes révoltes, la société, si riche, hélas ! en descendance lourde, en a produit une particulièrement affreuse : l'écrivain de publicité.

Ecrivain tout uniment, peut-être le fut-il un jour et, belle étoile, ravit-il plus d'un regard attendri et pénétré. Que fit-il pour l'homme ou contre l'homme ? Certains le disent d'autres le cachent et leur face seule apparaît, unique, inoubliable, vengeresse pour ceux qui savent voir et écouter la parole sans syllabes de l'être. Maintenant il se rend, et parfois à pied, sur un long parcours tout bouleversé de circulation vive, il se rend comme il peut, vêtu de même, vers la maison qui l'emploie. C'est grand, haut, bien barbelé pour l'œil où l'argent tout de suite se mire ; oh ! c'est bien moderne et en bonnes actions bien cotées. Déjà les distributeurs ont empli leurs charrettes, l'un s'y attelle et d'autres poussent, pauvres bestiaux aussi, esclaves du maigre pain. L'écrivain est moins malin ; il monte jusqu'au cinquième car de son grand âge et des campagnes qu'il fit jadis dans le désert la société pourtant si cocardière n'a cure. Le voici dans la grande salle où le fameux travail, le noble labeur va s'accomplir. Couvrez donc, mais cassées de vieillards, de mutilés, de broyés, couvrez et couvrez bien — car on veut de belle écriture — couvrez bien d'adresses courtes ou longues les centaines d'enveloppes dans lesquelles et sur lesquelles le commerce bondira talonner, éblouir, détroisser même à l'occasion la grande famille proche ou lointaine. Le prix est net : 6 fr., 6 fr. 50 ou 7 fr. le mille, parfois 8 ou 9. Et, vous savez, pas de réclamation ! Si le travail est mal tarifé, si l'adresse comporte quatre ou cinq lignes, tant pis ! Allons, bête harnachée, ferrée, mal nourrie, allons, tire, tire... ou bien... Et la bête, encroûtée dans son effort, se remet à moudre pour l'autre, pour l'audacieux, le lâche.

Oh ! ces journées de besogne monotone et sans compensation droite ; oh ! ces soirs et ses parts de nuit sacrifiées à noircir, noircir et empiler les plis moqueurs ! Vous qui n'êtes pas encore au bout de cette dure vie, comment pareille tâche peut-elle être acceptée et remplie ?... Misère, accablément, résignation stupide, absence du camarade fort et bon qui l'arracherait, martyre, et soufflerait le monstre...

Oh ! ces gens qui font de l'or avec du sang et parfois du sang bien pur et bien immortel, ces gens savent que, malheureusement, l'attente ne se fera jamais entre les particularités du monceau. Il en est, il faut le dire, qui jouissent d'une petite retraite ; alors que leur importe le sort des autres ?

D'abord leur vieillesse avide, la conservation de leur tremblement et de leurs rides. Et puis on vient du dehors, mélanges, petits employés mal payés, voire sous-officiers ou gardes municipaux bien empanachés, et toute cette horde accepte le prix offert, prête à le voir diminuer encore. Peut-être ceux-là ignorent-ils la situation du besogneur de carrière, peut-être ; mais le patron, lui, ne l'ignore pas ; il en rit, il en profite. Concurrence, concurrence, concurrence, trinité du temps contingent et déesse si câline ! Ah ! mes poches, ah ! mon compte courant ! oh ! la bonne chose que de faire travailler pour sa bonne mine !

Un jour pourtant les agneaux, piqués on ne sait par quel taon secourable, les agneaux se secourent un peu sur le pâturage maigre et résolurent de ne plus être fondus si allègrement. L'un d'eux bûchant le code y vit qu'une loi, bien tardive, permettait de se syndiquer. Ma foi ! on courrait le risque d'être plus libres, plus égaux et plus fraternels, et l'ombre de Waldeck-Rousseau se ferait voir, même sans le secours d'une pythonisse... Hélas ! hélas ! quand il fallut beller au loup, ce fut un agenouillement général... Pauvres, pauvres cotelettes, pauvres petits gigots si appétissants... Et tôt finit la révolte.

Elle viendra pourtant et tout au moins les cœurs vraiment faits de chair produiront pour eux paroles et gestes. Oui, cela passera, nous le disons les yeux sur les astres puis vers les méchants.

FRANC AML.

La crise d'épilepsie continue

Dans son torchon, le Baudet poursuit ses élocubrations et presse Alexandre de renouveler le coup d'Etat de 1852, c'est-à-dire de Napoléon le Petit que le vieil Hugo a si magistralement souffleté jadis.

« A tout prix, il faut sauver ce qui reste de la fortune et du crédit publics, en déclarant qu'il y a eu malodonne et en remettant au monde, par le moyen constitutionnel — je dis bien cons-ti-tu-tion-nel, ô Millerand ! — de la dissolution, cet absurde et catastrophique scrutin du 11 mai. »

Alors, vas-y, Léon, prends ta giberne et ton fusil et au nom de l'héritier des quarante rois, forge une nouvelle Constitution qui non seulement mettra hors la loi, mais te permettra encore de fusiller ces imbéciles d'électeurs qui ne savent pas employer convenablement le morceau de papier qu'on leur remet entre les mains tous les quatre ou cinq ans. Après tout, le moyen ne serait peut-être pas si mauvais que cela, car cela amènerait sans doute cet « inexplicable imbécile » qu'est l'électeur à prendre autre chose qu'un bulletin pour faire valoir ses droits.

Rencontre entre grévistes et police
Nombreux blessés
Berlin, 22 mai. — On mande de Gelsenkirchen qu'une rencontre sérieuse s'est produite la nuit précédente entre la police et les grévistes de l'usine de Brassort près de Krefeld, au nord du bassin de la Ruhr. Une foule de mineurs, parmi laquelle un grand nombre de femmes, tentèrent d'empêcher l'exécution de travaux urgents. Les portes de l'usine furent enfoncées pour dégrader les volontaires, la police chargée à l'arme blanche. On ne connaît pas encore exactement le nombre des blessés qui furent emportés par leurs camarades. Des mineurs atteints de graves blessures ont été transportés à l'hôpital. Les troupes belges ont occupé l'usine.

AUX HASARDS DU CHEMIN

Propos d'un Paria

S'il m'avait fallu un titre à mon article, je n'aurais eu que celui-ci : l'embarras du choix. En voici quelques-uns : « De l'Anarchie à l'Etat », « De la reprise individuelle à la défense de la propriété », « Du banditisme à la domesticité », etc., etc. Les camarades qui ne manqueront pas de répondre aux affirmations — non gratuites — de Victor Serge dans l'Humanité, touchant à la dégénérescence, à la stérilité du mouvement anarchiste français, en trouveront certainement de plus suggestifs.

Pour que nul n'en ignore, Victor Serge est la traduction communiste de Kiballchiche, comme Le Rétif en était la signification anarchiste. Mais l'anarchie de Le Rétif était, comme son banditisme, toute littéraire, ce qui ne l'empêcha pas d'écrire, par ricochet.

L'anarchie de Le Rétif était, bien sûr, antiautoritaire, antiparlementaire, amour-légitime, en quoi elle se confondait avec, j'allais écrire la nôtre, je veux dire avec celle des communistes-libertaires, mais elle affectait également un suprême mépris pour les brutes travailleuses ; elle rendait complices et exécutait comme tels ceux qui, pour vivre, se prostituaient au capital. Le Rétif et ses amis se gaussaient des révolutionnaires et des vaines agitations du troupeau. C'est tout de suite qu'il fallait vivre, et pour cela il n'y avait qu'à se dresser en réfractaires, en dilateurs, reprendre de haute lutte ce qui était nécessaire pour vivre. Les numéros de l'Anarchie publiaient des articles essentiellement, farouchement individualistes. Nous serons les bandits, expliquait Le Rétif en des papiers que dévorait de bons et braves garçons qui en sont morts ou ne valent guère mieux.

Pour qui méprise la collectivité, qui ne sent pas que ses souffrances sont intimement liées à celles de la masse des exploités, pour celui dont l'orgueil démesuré obscurcit la vue claire et saine des choses humaines, le chemin n'est pas long à parcourir qui conduit à l'autorité.

Et Le Rétif devenu Victor Serge n'a pas eu de peine pour changer de camp. Professant avec les gens de l'élite dile prolétarienne le même mépris du troupeau, il mit au service des dictateurs la plume avec laquelle il fit naître tant de dangereuses illusions.

Employé à la propagande du gouvernement russe, notre homme, en raison de son passé, est chargé de s'occuper plus spécialement du mouvement anarchiste. On ne peut pas dire qu'il n'est pas un parfait employé. Il remplit sa besogne avec toute la mauvaise foi qu'elle nécessite. Cela lui réussira certainement mieux que le « banditisme ».

C'est toujours une chose un peu amusante malgré tout pour celui qui a lu et entendu Le Rétif avant guerre, de lire aujourd'hui sous sa plume et dans l'Humanité : « Nous autres communistes ». Vous me direz qu'il n'y a que les imbéciles qui ne changent pas : rassurez-vous, Le Rétif n'a pas tellement changé en devenant Victor Serge. Autrefois il combattait les anarchistes « socialistes » au nom de l'individu, aujourd'hui il les dénigre au nom et pour le compte d'un gouvernement et il dénonce, « bien que cela n'ait guère d'importance », un symptôme de la dégénérescence du mouvement anarchiste en France. Ce symptôme, c'est tout simplement l'attitude de deux hommes qui lâchant l'anarchie et s'associant avec deux individualistes qui ont déjà abandonné tout ce qui chez eux pouvait les faire qualifier de libertaires, ont préconisé aux anarchistes de voter cette année pour le Bloc des gauches.

Il n'en fallait pas plus pour déclarer que le mouvement anarchiste était en pleine déliquescence. L'agent des Soviets prend ses desirs pour des réalités. Il reconnaît d'ailleurs que l'étrange proposition de Barbé et de Content n'a rencontré qu'un mince succès, pour ne pas dire un insuccès complet.

Il n'empêche que depuis plusieurs années l'anarchisme français est « stérile ». Il représente maintenant une « réaction (utopiste, démagogique, parfois née d'une conscience de classe encore très primitive) et parfois de la négation individualiste de la lutte des classes, contre l'action révolutionnaire réelle qui a ses lois, fort étrangères aux fantasmes libertaires. A leur ancien bagage d'idées, bien désuet, les anarchistes n'ont ajouté que la diffamation persévérante de la Révolution russe et l'antibolchevisme, c'est-à-dire une négation de plus faible d'ignorance, d'incompréhension, de mauvaise foi, de démagogie complètement stérile, pas même destructrice, puisqu'elle n'empêche pas le développement du mouvement communiste ».

Mais tout l'article serait à citer et à réfuter point par point, ce que nos camarades feront avec la plus grande facilité.

Le Rétif s'apercevait bientôt que le mouvement anarchiste n'est pas aussi mort qu'il veut bien le faire croire à ses lecteurs communistes. Que tous les anarchistes de ce pays se servent autour de leur journal quotidien qui depuis ce mois vit avec le seul argent des camarades, ce qui n'est pas si mal que ça pour un mouvement en dégénérescence, qu'ils lassent les petites rançunes individuelles, qu'ils viennent renforcer les groupes de l'U. A., et nous aurons en France un mouvement anarchiste avec lequel les autorités de tout acabit devront compter. Il suffit pour cela d'un peu de volonté.

Pierre MUALDES.

Dans l'aquarium politique.

Nous allons en voir de toutes les couleurs et les benêts d'électeurs n'ont pas encore fini de rigoler avec les divers vertébrés qui forment le bloc des gauches. En effet, on vient de nous signaler qu'un poisson encore inconnu jusqu'à ce jour, mais qui est appelé à la célébrité, ne tardera plus guère à venir prendre ses ébats et à fendre de ses nageoires l'eau bourbeuse de l'aquarium national, où depuis pas mal de décades s'agitent les nombreuses espèces animales qui peuplent la faune politique.

Jusqu'à ce jour, le monde illustré ne connaissait dans cette faune que l'espèce radicale-socialiste ; mais, aujourd'hui, une nouvelle espèce qui n'a pas encore eu le temps de se développer, étant toujours à l'état de fœtus, nous dit-on, est appelée à faire son apparition. C'est avec plaisir que nous enregistrons la venue à la surface de la mare stagnante de ce jeune poisson qui sera bientôt assez fort pour entraîner à sa suite toute la tribu des S. F. I. O. sous l'étiquette socialiste-radical. Comme tout est simple en politique et pour arriver au pouvoir il suffit de mettre la queue à la place de la tête, et la comédie continue.

La Vie des Lettres

Un almanach des lettres

L'érudit chroniqueur Léon Treich va faire paraître à la fin du mois un « Almanach des lettres françaises et étrangères ». Cet Almanach comprendra 400 pages sur un large format (in-4° raisin, soit le format des Annales) et sera édité chez Crès (15 fr.). Paraissant tous les trois mois, il résumera aussi fidèlement, aussi objectivement que possible le mouvement intellectuel du trimestre écoulé, une large place étant faite d'une part aux poèmes et aux livres de critique et d'histoire si généralement sacrifiés aux romans, d'autre part aux anecdotes, potins et petites informations, enfin aux lettres étrangères.

Il est probable que ce travail, unique dans son genre — unique tout au moins en tant que travail complet — sera très goûté de ceux qui s'intéressent aux choses de l'esprit. On sait d'ailleurs que Léon Treich n'a pas son pareil pour fouiller les vieux papiers et y dénicher l'anecdote oubliée ou le trait précieux.

Le tome 2 de l'Almanach paraîtra fin août, le tome 3 fin octobre, le tome 4 fin janvier, etc...

PETITES NOUVELLES :

— Dimanche 25 mai, à 14 heures, à l'Akadmia Raymond Duncan, 34, rue du Colisée, réunion mensuelle sous la présidence de M. Emile Pignot. Mmes Aurel et Han Ryner expliqueront « le Drame d'être deux », puis continueront le dialogue polémique et amical que constitue ce livre.

— Jeudi 29 mai, à 17 heures, dans les salons de Mme Aurel, 20, rue du Printemps, débat entre Mme Aurel et Han Ryner sur « le Drame d'être deux ».

— Samedi 31 mai, 18, rue Cambronne, à 20 h. 30, André Lorulot et Han Ryner feront une conférence sur ce sujet : « L'Anarchie est-elle réalisable ? ».

— Samedi 7 juin, à 14 heures, au Club du Faubourg, 9, rue de la Fidélité, procès du « Drame d'être deux ». Accusés : Mme Aurel et Han Ryner. Accusateur : Florian-Parmentier. Divers témoins à charge et à décharge. Après avoir repoussé les attaques extérieures, les deux collaborateurs, s'il reste du temps, reprendront entre eux le débat qui tatonne vers l'entente.

— Hier après-midi, à 14 heures, M. Pabbé Brémont, élu par l'Académie française après la mort de Mgr Duchesne, a été reçu sous la coupole par M. Henry Bordeaux.

Georges VIDAL.

Où aller ce soir ?

Théâtres Igriques

OPERA. — 20 h. 30 : La Damnation de Faust.
OPERA-COMIQUE. — 20 heures : Carmen.
GAITE-LYRIQUE. — 20 h. 35 : La Perle de Chicago.

TRIAXON-LYRIQUE. — 20 h. 30 : Léontine sœurs.

Drames, Comédies et Genre

COMEDIE-FRANÇAISE. — 20 h. 45 : Hernani.
ODEON. — 20 h. 30 : Le Marchand de Venise.
VAUDEVILLE. — 20 h. 45 : Après l'Amour.
NOUVEL-AMBIGU. — 20 h. 30 : Le Torrent.
COMEDIE DES CHAMPS-ELYSEES. — 21 heures : Knock ou le Triomphe de la Médecine.

THEATRE DES ARTS. — 21 heures : L'Echec.

THEATRE DES MATHURINS. — 21 heures : Le Chemin des écoliers.

VEUX-COLOMBIER. — 20 h. 45 : La Puissance des ténérailles.

MONTMARTRE-ATELIER. — 20 h. 45 : Le Veau gras.

THEATRE ANTOINE. — 20 h. 45 : Héritage.

Cabarets artistiques

LE CARILLON. — 21 heures : Jeux où l'on tique... revue.

LES NOCTAMBULES. — Tous les soirs, à 21 heures, les « As » de la chanson : Xavier Privas, Vincent Hyspa, Jack Cazol, Noël-Noël, Paul Groffé, Raymond Bartel, Eugène Rossi, Augustin Martin.

« Chambre à louer », revue — Dimanches et fêtes, matinées à 15 heures.

LE GRENIER DE GRINGOIRE (6, rue des Abbesses). — A 21 heures : Charles d'Avray et les chansonniers : Dornano, Brubach, Géo Robert, Loral, Mmes Jane Marsan, Line de Tarbes. Spectacle d'art et d'éducation.

LE GRILLON (43, boulevard Saint-Michel). — 21 heures : les chansonniers Jean Rieux, de Soutier, Ramonin, Surgères, Alex II, Dumont, G. Deuzais, Flouffou et la divette Kady Teissier. « Dis qu'il t'as tort !... », revue.

LE PIERROT NOIR (11, rue Germain-Pilon). — Drapeau et les chansonniers.

LE PERCHOIR. — 21 heures : Grand spectacle montmartrois-jusif, avec Jean Bastia et ses chansonniers.

LA VACHE ENRAGEE (4, place Constantin Pecqueur). — 20 h. 30 : Veillée d'art : Maurice Hallé et les chansonniers.

LA CHAUMIERE. — 21 heures : Spectacle varié.

OCCASION

L'AMOUR ET LA MORT

par VIGNÉ D'OCTON

Un volume de 300 pages

En vente à la Librairie Sociale, 9, rue Louis-Bland, Paris (X^e).

Prix : 3 fr. 50 ; franco recommandé : 4 fr. 50.

Chèque postal : Marcel Jouot 520-42.

A travers le Monde

CHRONIQUE ARGENTINE

Le congrès syndical

Nous avons assisté, dans la capitale fédérale, au premier Congrès de l'Union Syndicale Argentine, institution qui surgit du Congrès unitaire qui eut lieu dans les premiers jours de mai 1922.

Cette organisation ouvrière est composée de groupes de travailleurs qui s'inspirent de diverses tendances : il y a des communistes, des anarchistes et des syndicalistes purs. Etant donné cette diversité de tendances, depuis le Congrès qui constitua cette organisation, il y a eu lutte dans son sein, entre les diverses fractions qui voulaient chacune faire prévaloir son orientation particulière.

Les communistes, forte fraction de l'Union Syndicale, obéissant toujours au mandat du Parti, n'ont pas ménagé leurs efforts pour s'emparer de la direction de l'organisation. Mais, par bonheur, ils n'ont pu y parvenir, malgré qu'ils soient les plus actifs au sein de l'organisation.

Le Congrès eut lieu du 16 au 21 avril écoulé, réunissant 125 syndicats avec 148 délégués représentant 30.000 cotisants. Le Congrès refusa une délégation de l'Union des ouvriers municipaux, parce que cette organisation était représentée par un parlementaire socialiste élu député national lors des dernières élections du 2 avril. Les communistes unirent leurs votes à ceux des syndicalistes et anarchistes, non par raison de principe eux, mais parce que la dite délégation venait avec le mandat de voter pour l'autonomie de l'Union Syndicale Argentine par rapport aux internationaux.

L'Union des ouvriers municipaux résolut de ne pas assister au Congrès, et ne nommant pas d'autre délégué, croyant cette résolution arbitraire et accusant le Congrès d'avoir sanctionné un fait de division au sein de l'institution qui avait fait son drapeau de l'unité du prolétariat national.

Les trois premiers jours du Congrès nous faisaient prévoir que le scandale créé par l'aile gauche (communiste) ne se terminerai pas, et ont dû lever les séances par impossibilité de siéger.

L'origine du scandale était dans l'interprétation de l'article 33 de la charte organique, qui a trait à la façon avec laquelle doivent se faire les votes dans les congrès. Le dit article prévoit que les votes doivent se faire par délégués, mais que si deux syndicats le demandent, ils doivent se faire par nombre de cotisants.

Naturellement les communistes ayant au Congrès une majorité de représentations de syndicats, mais une moindre quantité de cotisants que l'aile droite (anarchistes-syndicalistes) défendaient de caper et d'épée le vote par syndicat parce qu'ils voulaient en premier lieu s'emparer de la présidence du Congrès.

Trois jours se passèrent à discuter sur l'article 33 : au moyen d'un chahut sans précédents, les communistes firent toutes sortes d'obstructions. L'aile droite devant la crainte que le Congrès ne puisse continuer ses séances, résolut de voter la nomination du bureau par cotisants contre la volonté de la gauche qui s'abstint dans ce vote comme, d'ailleurs, dans toutes les résolutions du Congrès.

L'ordre du jour ne prévoyait pas de questions importantes en dehors du problème de l'adhésion aux internationaux. Mais les communistes ayant résolu de ne pas participer aux votes dans aucune des résolutions qui devaient être prises, parce qu'elle considéreraient le Congrès constitué illégalement, la discussion perdit de son intérêt et ne rencontrant pas d'opposition.

La vote sur la question de l'autonomie a donné les résultats suivants : pour l'autonomie, 16.312 voix ; pour l'adhésion conditionnelle à l'international syndicaliste rouge, 376 voix ; pour l'adhésion sans conditions, 64 voix ; abstentions, 11.264.

Ce résultat nous fait pressentir que Moscou aura de la difficulté à obtenir l'adhésion d'une fraction quelconque du prolétariat argentin, à moins que les communistes ne se déterminent à fonder une organisation en dehors de l'Union syndicale argentine et de la F. O. R. A., avec le nombre si réduit d'organisations répondant à sa tendance. Mais ceci est encore plus difficile, étant donné la tactique communiste qui veut que les organisations ne soient pas désertées par ses adhérents dans l'espoir de s'emparer un jour de leur direction.

En toute justice, nous devons dire que les communistes ont fait montre de beaucoup d'activité (unis avec les syndicalistes mos-

covites) afin que l'Union Syndicale Argentine adhère à l'Internationale syndicaliste rouge. Il est vrai qu'une raison majeure motivait leur action et les y aidait : l'or de Moscou.

Cette suspicion n'est pas fondée sur des abstractions. Le fait est confirmé par l'Internationale, organe du Parti communiste, qui cessa de paraître quotidiennement deux jours après la fin du Congrès, par suite du manque de moyens financiers.

Buenos-Aires, 25 avril 1924.

Roque MATERA.

ALLEMAGNE

LE CONFLIT MINIER DE LA RUHR

Dusseldorf, 22 mai. — La Commission d'experts juristes chargée par le ministre allemand du Travail d'étudier, du point de vue juridique, quelle était, selon les traités conclus entre les mineurs et propriétaires de mines, la durée de la journée de travail dans les mines depuis le 1er mai 1924 — date à laquelle l'accord provisoire du 29 novembre 1923, qui avait augmenté d'une heure au fond et de deux heures en surface le travail dans les mines, est venu à expiration — vient de faire connaître sa décision.

Elle a donné raison aux propriétaires de mines en déclarant que les mineurs étaient tenus de continuer à travailler huit heures au fond et dix heures en surface tant qu'un nouvel accord ne serait pas venu remplacer l'accord expirant au 1er mai. Toutefois, la Commission d'experts a déclaré qu'étant donné la difficulté qu'il y avait à résoudre ce point de droit, les mineurs ne s'étaient pas rendus coupables de rupture de contrat en refusant depuis le 1er mai de continuer à faire des heures supplémentaires.

On espère que cette décision aidera au rapprochement des deux thèses en présence et à la solution du conflit actuel.

De nouvelles négociations auront lieu demain matin à Essen entre mineurs et propriétaires de mines, sous la présidence du docteur Mehlich, commissaire du Reich dans la Ruhr. Si cette négociation ne devait pas aboutir à un accord amiable, il est probable que le ministre se déciderait à homologuer purement et simplement la sentence arbitrale du 16 mai, ce qui rendrait ainsi, conformément à la législation allemande sur le travail, l'acceptation obligatoire, bien que les syndicats de mineurs aient déjà déclaré repousser cette sentence arbitrale.

RUSSIE

ISADORA DUNCAN BLESSEE

Moscou, 22 mai. — L'auto de Mme Isadora Duncan, qui allait de Pskoff à Léningrad, s'est écrasée dans un fossé. L'illustre danseuse serait blessée à l'œil droit.

ALBANIE

UNE REVOLTE ?

Rome, 22 mai. — Suivant les informations reçues de Belgrade, on confirme que la révolte a éclaté dans l'Albanie méridionale. Les insurgés auraient occupé Scutari et d'autres villes.

Une entrevue Herriot-Mac Donald

On mande de Londres :

« Lorsque le nouveau cabinet français sera constitué, après le 1er juin, il est vraisemblable que M. Ramsay Mac Donald renouvellera au nouveau président du conseil, ministre des affaires étrangères, son invitation de venir prendre contact aux Chequers avec lui. Si les travaux parlementaires contraignent le nouveau président du conseil à demeurer à Paris, M. Ramsay Mac Donald, en ce cas, traverserait le détroit pour passer un week-end à Paris.

« De toutes façons, la rencontre des deux premiers ministres se produirait dans la première décennie du mois de juin. »

Et alors on assistera au spectacle de deux gouvernements à prétentions ouvrières constatant l'incompatibilité de la politique avec le problème social.

Deux fumistes vont se rencontrer : qu'en résultera-t-il ?

Un tout petit peu de fumée, mais sans plus !

A TRAVERS LE PAYS

UN ENFANT

DECAPITE PAR UN MONTE-CHARGE

Lille, 22 mai. — Le jeune Schmidt, âgé de 11 ans, voulut faire manœuvrer, à Lille-Délivrance, un monte-charge électrique, mais le lourd appareil tomba sur l'enfant qui eut la tête coupée.

UN ENFANT SE SUICIDE...

Saint-Dié, 22 mai. — Robert Pochev, âgé de 13 ans, s'est pendu dans la ferme de ses parents, à Grange-sur-Vologne, parce que sa mère l'avait réprimandé.

L'EXPLOSION A BORD DU « PATRIE »

Quatre blessés succumbent

Toulon, 22 mai. — Les apprentis canoniers Kervella, Pichon, Coudray et Lesteven, ont succombé à leurs blessures, ce qui porte à cinq le nombre des morts causés par l'accident du cuirassé « Patrie ». Deux autres des treize blessés sont dans un état grave.

UN CHALAND COULE dans la GIRONDE

Une femme se noie

Bordeaux, 22 mai. — Ce matin, le chaland « Kléber » appartenant à M. Ducourneau, de Bordeaux, est parti à la dérive et est allé buter contre une pile du pont dit « La Passerelle ».

M. Ducourneau, son fils et le matelot Long, ont pu se réfugier à temps dans un canot, mais Mme Ducourneau, emportée par un remous, a coulé à pic.

UN DEMENT VOULAIT PROVOQUER UNE CATASTROPHE

Dijon, 22 mai. — L'Italien Giovanni Ganz, 32 ans, arrêté au moment où pour se venger, disait-il, de ce qu'un billet pour Paris lui avait été refusé, il coupait les fils des disques sur le P.L.M. entre les gares de Dijon et des Plombières, et démolissait les piles électriques des signaux, a été reconnu fou par le médecin directeur de l'asile départemental d'aliénés. Il sera interné.

On a appris que, travaillant dans l'Aisne, il avait tenté de se couper la gorge, sous prétexte qu'il avait dans la tête un téléphone qui, par des conversations entremêlées, l'empêchait d'entendre ce qu'on lui disait.

AUTO CONTRE SIDE-CAR

Dijon, 22 mai. — Rentrant en side-car, à la nuit tombante du village voisin où ils avaient passé la journée chez des parents, les époux Perrin, épiciers à Saulieu (Côte d'Or) ont été tamponnés par l'automobile de M. Peville, marchand de bestiaux.

Les époux Perrin ont été grièvement blessés, surtout Mme Perrin, qui, le crâne fracturé, a dû subir à l'hôpital l'opération du trépan, et dont l'état est désespéré. M. Levitte, conducteur de l'automobile, affirme avoir fait usage de l'avertisseur en temps utile.

UNE AUTO RENVERSE UN CYCLISTE

Vouziers, 22 mai. — En traversant en auto, le village de Senuc, M. Lorette d'Ariental, propriétaire agriculteur, voulut éviter trois cyclistes qui arrivaient en groupe, mais ne put y réussir. Un des cyclistes, René Thierry, 16 ans, fut projeté contre un mur voisin, où il se fracassa le crâne.

UNE SEPTUAGENAIRE NOYEE

DANS UN LAVOIR

Lorient, 22 mai. — Une septuagenaire Mme veuve Pogan, 72 ans, disparue depuis quelques jours, a été retrouvée noyée dans un lavoir près Plomeur.

Cette mort paraissant suspecte, le parquet a ordonné une enquête.

TUE PAR SON BEAU-PERE

Chaumont, 22 mai. — M. Arthur Morizot, 66 ans, fabricant d'instruments de chirurgie à Odival, hameau des Baraques, au cours d'une scène de famille extrêmement violente et provoquée par l'alcoolisme, a tué net d'un coup de fusil de chasse son gendre Maurice Libri, 35 ans, mécanicien, d'origine américaine.

UNE MORTE VIVANTE

Marseille, 22 mai. — A Cuers, lundi dernier, une femme morte était trouvée sur la voie ferrée et reconnue par son fils, chef de service à la Préfecture du Var. On la porta au cimetière. Or, hier, elle réapparut à son domicile. Mais elle resta morte aux yeux de la loi.

grand sacrifice je réclame de toi sans y avoir aucun droit, car qu'est-ce qui peut donner droit au sacrifice ?

« Ce n'est pas l'égoïsme qui me fait agir ainsi : un égoïste n'aurait pas soulevé cette question.

« Oui, mes exigences sont difficiles à réaliser, et je ne suis pas surpris qu'elles t'épouvantent.

« Tu as en aversion les hommes avec lesquels tu dois vivre, le monde te fatigue ; mais auras-tu la force d'abandonner ce monde, de fouler aux pieds les couronnes qu'il t'a tressées, de mépriser l'opinion publique, l'opinion de ces hommes odieux ?

« Interroge-toi, Irène, ne prends pas un fardeau au-dessus de tes forces. Je ne veux pas récriminer, mais souviens-toi : une fois déjà tu n'as pu résister à la séduction. Je ne puis te donner que bien peu en échange de tout ce que tu abandonneras !

« Ecoute donc mon dernier mot : si tu ne te sens pas en état demain, aujourd'hui même, de tout quitter et de me suivre — tu vois comme je parle hardiment sans ménager des termes — si tu n'as pas peur de l'inconnu, de l'isolement, du mépris des hommes : si tu n'es pas sûre, en un mot, de toi-même, dis-le moi franchement, sans délai, et je m'en irai ; je m'en irai l'âme brisée, mais bénissant la franchise.

« Si réellement, ma belle et resplendissante reine, tu aimes un homme aussi infime et obscur que moi, si réellement tu es prête à partager son sort — alors donne-moi la main et engageons-nous ensemble dans notre voie pénible.

« N'oublie seulement pas ceci : ma décision ne se peut modifier : tout ou rien. C'est insensé, mais je ne puis faire autrement ; je t'aime trop. »

Cette lettre ne plus pas beaucoup à Litvinof ; elle ne rendait pas exactement ce qu'il voulait dire, il s'y trouvait quelques expressions forcées ; enfin elle ne valait guère mieux que celles qu'il avait déchirées, mais elle renfermait le plus important, et Litvinof, épuisé, harassé, ne se sentait plus capable de tirer de sa tête quelque chose de meilleur.

Il ne savait pas donner à sa pensée une forme littéraire, et, comme tous ceux qui n'ont pas l'habitude d'écrire, le style le préoccupait beaucoup trop. Sa première lettre valait assurément mieux ; elle découlait plus naturellement du cœur.

Quoi qu'il en soit, Litvinof expédia son épître à Irène.

Elle lui répondit par un court billet :

« Viens aujourd'hui chez moi ; il est absent pour toute la journée. Ta lettre m'a extraordinairement troublée. Je ne fais que penser, penser... Et la tête m'en tourne. J'ai un grand poids sur le cœur ; mais tu m'aimes, et je suis heureuse. Viens. »

Elle était dans son boudoir lorsque Litvinof entra chez elle.

La même petite fille qui l'avait guetté la veille sur l'escalier l'introduisit.

Sur la table était ouvert un carton rond rempli de dentelles ; elle les retournait négligemment d'une main, et de l'autre tenait la lettre de Litvinof.

Elle avait à peine fini de pleurer ; ses cils étaient encore humides, ses paupières gonflées ; on voyait sur ses joues les raies que laissent les larmes. Litvinof s'arrêta sur le seuil de la porte ; elle ne l'apercevait pas.

— Tu pleures ? dit-il avec surprise.

Elle tressaillait, passa la main dans ses cheveux et sourit.

— Pourquoi pleures-tu, répéta Litvinof.

En lisant les autres...

Pour les écrivains

L'éditeur Crès vient de faire une intéressante proposition que commente M. Victor Snell dans la Lanterne :

M. Crès propose la fondation d'une Caisse. On obtiendrait de quelques vrais mécènes (tous ne sont pas des pufistes) ou de quelques institutions comme la dotation Carnegie, l'argent nécessaire. Et on emploierait cet argent à favoriser la publication d'œuvres à clientèle limitée. Une subvention serait accordée aux éditeurs pour l'impression de chacune des publications acceptées par le Comité de direction, les éditeurs s'engageant à n'ajouter au prix net de l'impression qu'un pourcentage pour frais généraux. Les ouvrages ainsi publiés seraient vendus au prix normal des tirages supérieurs et tout le monde — les auteurs surtout — y trouverait son compte.

Et M. Victor Snell commente :

De même que les jurys littéraires ont cependant rendu de grands, d'indiscutables services, de même la Commission Crès pourrait en rendre, et, sans doute, de bien plus grands encore. D'autant plus que l'opinion publique fonctionnerait en quelque sorte comme un régulateur ou contrôleur permanent appelé à ratifier ou à imputer les faveurs accordées.

Le projet vaudevillesque de ministère des Lettres ayant sombré, et la Direction des Lettres ayant été emportée dans le ridicule, on se rabat maintenant, dans les « sphères » ministérielles, sur je ne sais quelle Commission de pontifes qui se réuniront pour se regarder solennellement et mutuellement le nombril en dévisant de choses supérieures. Mieux vaut s'attacher à la précision, du matériel, du réalisable. La proposition Crès est un commencement. Espérons qu'elle sera prise en considération.

Mais ce n'est pas cela qui empêchera les écrivains fiens et indépendants de continuer à crever de faim...

Politique

Dans Paris-Soir, M. Albert Dalimier fait quelques réflexions sur les « lendemains de victoire ». Il s'écrit :

Qu'avons-nous à craindre ? Qu'avons-nous à faire ? Nous avons à craindre les ambitions, les compétitions. Nous avons à redouter le concours ennemi de ceux qui, élus hier sur des listes du Bloc national, n'auront qu'une pensée : être de la majorité quand même, comme, hélas ! trop de radicaux le voulaient au lendemain des élections de 1919 !

Et M. Dalimier, optimiste et naïf, nous dit ce que le pays « a voulu » et ce que la nouvelle Chambre doit faire :

Il y a un programme immédiat commun : l'amnistie générale comprenant la réintégration des fonctionnaires et cheminots révoqués ; l'abolition des décrets-lois ; la suppression du double-décime et son remplacement par un impôt sur la fortune acquise ; la suppression de l'impôt des successions ; le retrait du décret Bérard sur l'enseignement et le dépôt d'un projet établissant l'égalité des enfants de ce pays devant l'instruction dans l'école unique.

Mais M. Dalimier ne semble pas se douter que si la Chambre réalise ce programme il n'y aura rien de changé du tout. Les nouveaux députés accepteraient de réaliser ce programme pour ne pas se discréditer auprès de leurs électeurs, c'est-à-dire pour conserver leur place à la prochaine foire.

Un point, c'est tout...

L'histoire d'un pot de confitures

Le citoyen Aymard, dans sa Liberté, nous conte une joyeuse histoire :

J'ai rencontré, ce matin, deux enfants. L'un portait, avec une attention soutenue, un gros pot de confitures ; il allait sans doute chez sa maman. Son frère survint et voulut le lui arracher des mains. Cris, boucoulades. Et voici que le pot de confitures tombe sur le sol et se brise en mille morceaux.

La mère, inquiète de ne pas voir revenir ses enfants, arrive sur ces entrefaites : — Maman, ce n'est pas moi ! c'est le petit garçon qui avait bousculé son frère. C'est lui qui portait le pot de confitures et qui l'a cassé ! Ne trouvez-vous pas que c'est assez exactement l'attitude du Cartel des Gauches vis-à-vis de la majorité ancienne ?

Pour lui arracher l'assiette au beurre, le Cartel des Gauches l'a bousculée avec rudesse. L'assiette est tombée et s'est cassée. Autrement dit, le franc bâime et la situation devient alarmante :

— C'est la faute de ceux qui portaient l'assiette au beurre ! s'écrient nos bons apôtres. Pour un peu, ils accuseraient le Bloc national de l'avoir fait exprès.

M. Herriot lui-même avait cru à ce sombre machiavélisme. Ne disait-il pas, en débarquant à Paris, hier matin :

« Si on » jouait contre le franc pour atteindre mortellement mal-même, ce serait abominable, parce que ce serait le pays qui serait victime de ces agissements.

A midi, après l'entrevue de l'Elysée, il contre-

signait la déclaration que « tout gouvernement, quel qu'il fut, avait comme premier devoir de maintenir un équilibre rigoureux du budget ». Adieu, veau, vache, cochon, couvée ! songera l'électeur. Adieu, la suppression du double décime et de l'impôt sur les salaires ! songera le contribuable. Adieu, les 1.800 francs ! songera le fonctionnaire.

N'en blâmons pas M. Herriot : il a prouvé ainsi sa volonté « d'être raisonnable ».

Oh ! oui, il va lâcher d'avoir le pot de confitures en entier — et lorsque lui et toute sa bande de gloutons l'auront vidé, on fera appel au troupeau d'électeurs pour le remplir à nouveau.

Le pot de confitures, c'est vraiment une belle trouvaille qui peut aller avec l'assiette au beurre.

L'incurie de l'Administration cause un tamponnement dans le métro

CINQUANTE BLESSES

Une collision s'est produite, hier après-midi, à 14 h. 40, à la station du métro « Alma-Marceau » (ligne 9), entre la rame 354 et la rame 355.

Une rame était à quai et se préparait à quitter la station, lorsqu'un choc violent se produisit en queue. La plupart des glaces de la première rame volèrent en éclats, blessant une cinquantaine de voyageurs.

Ce fut, comme on le pense, un affolement général et l'inévitable ruée vers les portes. La première enquête semble démontrer que les signaux automatiques qui couvrent les rames jusqu'à leur départ n'ont pas fonctionné.

Le convoi qui suivait ayant trouvé la voie libre est entré en gare à l'allure normale et, quand il a aperçu la voiture de queue du convoi précédent, il était trop tard.

Pourquoi les signaux n'ont-ils pas fonctionné ? Parions que ce sera encore la faute des ouvriers ! Pour notre part, nous affirmons à priori que les responsabilités de l'accident incombent aux « services compétents », comme ils disent. Ne devraient-ils pas vérifier fréquemment ces signaux ? Toute la question est là.

En attendant, voici le bilan de l'accident : cinquante blessés, dont trois plus grièvement au visage, qui ont dû être hospitalisés à Beaugren.

LEURS DIVIDENDES

LES VICTIMES DU RAIL

Dijon, 22 mai. — Sortant de sa maisonnette vers cinq heures du matin pour aller prendre le travail avec son équipe, M. Charles Legrand, chef cantonnier du P.L.M., a été renversé près de la gare de Saint-Julien-Clenay par un train de marchandises. Le crâne fracturé, il a succombé à l'hôpital de Dijon. Il était âgé de 50 ans, marié et père de famille.

Le train qui l'a tué était un train facultatif, régulièrement annoncé, mais en sortant de chez lui le malheureux chef cantonnier n'était pas passé à la gare pour connaître la situation journalière.

Lille, 22 mai. — A Gondrecourt, l'homme d'équipe Arthur Desbiers, âgé de 24 ans, fut coincé entre deux wagons. Grièvement blessé, le malheureux a succombé peu après.

LA PHALANGE ARTISTIQUE

présente

Demain, 24 mai, à 20 h. 30

Au Théâtre René Maublanc, 4, rue de l'Orient (68, rue Lepic)

Métro : Blanche ; Autobus : AF, AJ, AM, AQ ; Nord-Sud : Abbesses

pour son 4^e anniversaire :

L'HOMME DU DESTIN

Badinage en 1 acte

de Bernard SHAW

Version Française de A. et H. HAMON

UN HOMME DIFFICILE A MARIER

Comédie en 2 actes et 3 tableaux

de Nicolas GOGOL

Traduction de Michel DELINES

Causerie par René HAGNAUER.

FEUILLETON DU LIBERTAIRE DU 23 MAI 1924. — N° 43.

FUMÉE

par Yvan TOURGUENIEFF

CHAPITRE XXI

Litvinof lui tourna le dos et s'enferma dans sa chambre. Il n'en sortit pas jusqu'au lendemain : il passa une partie de la nuit à son bureau, il écrivait et déchirait à mesure ce qu'il venait d'écrire.

Déjà il faisait petit jour lorsqu'il termina son long travail, une lettre à Irène.

CHAPITRE XXII

Voici ce que contenait cette lettre :

« Ma fiancée est partie hier ; nous ne nous verrons plus jamais... je ne sais même pas où elle va habiter. Elle a emporté avec elle tout ce qui me paraissait jusqu'à présent enviable et précieux ; tous mes plans, toutes mes résolutions ont disparu avec elle ; tous mes travaux sont perdus, un long labeur s'est transformé en néant, toutes mes occupations sont sans objet, sans valeur ; tout cela est mort, j'ai enterré hier mon passé tout entier.

« Je sens cela vivement, je le vois, je le sais et ne le regrette pas. Ce n'est pas pour me plaindre que je reviens là-dessus, il ne me sied pas de gémir dès que tu m'aimes.

« Je veux seulement te dire que de tout ce passé à jamais enseveli, de tous ces espoirs réduits en cendre et en fumée il ne

reste qu'une chose vivante, inébranlable : mon amour pour toi.

« Il ne me reste plus rien que cet amour, l'appeler mon unique trésor ne serait pas assez ; je suis tout entier dans cet amour et il est tout moi-même ; c'est mon avenir, ma vocation, mon sanctuaire et ma patrie.

« Tu me connais, Irène, tu sais combien les phrases me réjouissent et, quelque énergiques que soient les termes avec lesquels j'essaie d'exprimer mon sentiment, tu ne saurais en soupçonner la sincérité ou les taxer d'exagération.

Ce n'est pas un jeune homme qui te balbutie, dans l'ardeur de ses premiers transports des serments irréfutables, mais un homme déjà mûri par les années qui te dépeint simplement, franchement, presque avec terreur, ce qu'il a reconnu pour être absolument vrai.

Où, ton amour tient en moi la place de tout. Sois-en donc juge : puis-je laisser ce tout entre les mains d'un autre, puis-je permettre de disposer de toi ? Tu lui appartiendrais ! tout mon être, tout le sang de mon cœur lui appartiendrait ! et moi je serais simple spectateur de ma propre vie ?

« Non, c'est impossible ! impossible ! Ne gâter qu'à la dérobée de ce qui vous est nécessaire pour respirer, pour vivre, c'est mensonge et mort. Je comprends quel

L'Action et la Pensée des Travailleurs

L'Anniversaire de la Commune

AUX OUVRIERS DU CHAUFFAGE
Le Syndicat autonome et international du chauffage fait un pressant appel auprès de ses membres pour qu'ils viennent dimanche au Père-Lachaise grossir les rangs des syndicalistes révolutionnaires.
Le syndicat se rallie à l'appel du S.U.B. des Métiers autonomes, du Vêtement autonome et autres organisations indépendantes de la politique.

Le Secrétaire : **COURTOIS.**

AUX GAZIERS

Pour honorer la mémoire des victimes de la réaction et du militarisme de 1871 ; pour démontrer que nous n'avons rien abandonné des conceptions de nos aînés, tous les gaziers unitaires viendront manifester au mur des Fédérés, dimanche 25 mai, à 14 heures.
Rendez-vous près de la station « Philippe Auguste ».

Le Secrétaire : **FRERE.**

Ohé, les gars ! Allons au Mur des Fédérés

Le Syndicat autonome des métallurgistes de la Seine, demande à ses adhérents de venir dimanche au mur des Fédérés remplir le devoir du souvenir envers ceux qui surent fièrement se sacrifier à leurs conceptions révolutionnaires.

Il demande aussi à tous les syndicalistes réfractaires, aux ambitieux de la politique rouge ou jaune, de se rallier à sa pancarte. Le souhait qu'il soit entendu.

Certes, au point de vue conception révolutionnaire, beaucoup de ces victimes, de ces hommes de cœur ne sauraient nous donner idéologiquement satisfaction. Quoi qu'il en soit, nous estimant liés par une parenté révolutionnaire, et quoique n'aimant pas les cérémonies quasi liturgiques et officielles, nous nous joindrons, comme chaque année, aux manifestants, hélas toujours peu nombreux pour clamer nos espoirs de rénovation sociale.

Que de longues étapes à parcourir, que de durs combats à soutenir, afin que le travail soit libéré de la dure servitude maudite, que de querelles à vider avant que l'économie l'emporte sur la politique ! Quand donc le producteur aura-t-il conscience que c'est en lui-même qu'il doit avoir confiance, qu'en lui-même est son salut ?

Quand donc cessera-t-il de léguer à des chefs la force spirituelle et physique qu'il possède en lui ? Quand donc s'affranchira-t-il de la servitude des politiciens, noirs, blancs ou rouges, qui tels des parasites vivent de lui au point de l'anémier en lui laissant tout juste la force d'aller se choisir des maîtres, tous les quatre ans.

Ceux qui braveront la horde versaillaise et, en furent les glorieuses victimes, n'auront pas échappé à leur destin ; s'ils avaient été vainqueurs, le travail serait encore asservi. La révolution des Bolcheviks est dans les faits démontrant la nocivité de l'autorité rouge, aussi néfaste que les autres.

Malgré tout, pour honorer la propriété spirituelle, pour honorer le courage malheureux, pour clamer nos espoirs meilleurs en un syndicalisme révolutionnaire régénéré, nous irons défiler devant le mur des héros, souvenir des vaillants, par-dessus la tête des pygmées qui se donnent figure de généraux assistant au défilé de leurs troupes, dont nous ne voulons pas être, quoique révolutionnaires.

Albert LEMOINE.

EN CINQ SEC

Les différents communiqués publiés hier sur l'anniversaire de la Commune me reportent à un an en arrière.

La C. E. confédérale avait décidé, naturellement, de participer à la commémoration. L'état-major, par l'organe du Mon-mousseau, demandait que la C. E., au grand complet, se campe superbement, en tenue n° 1, devant le « mur » pour que défiler les troupes aux pieds des chefs.

Des « camarades de la minorité » il y avait encore une minorité à cette époque lointaine — déclarant vouloir respecter mieux un anniversaire révolutionnaire. Pour eux, le devoir était de manifester comme tout le monde et non de plestonner de façon cocardière et ridicule.

Gaston ne comprit pas ces paroles de sagesse et de modestie. Ce cabotin est en perpétuelle ébullition de lilliputienne mégalomanie. Il a un besoin maladif de faire l'histoire rotative.

Et en effet, flanqué de quelques bougres aussi ternes que lui, mais moins désagréables, il se posta sur un tertre, bomba le torse et redressa, pour le photographe de la maison, sa crinière de lapin domestique. Un vétérinaire des luttes sociales en fut scandalisé. Il cria tout haut au Napoléon de l'île de Ré :

— Crois-tu que Vallès, Varlin, Louise Michel et les autres seraient contents de le voir ici ? C'est une honte pour la Commune de voir un renégat de grève ici !

— Pour la C.G.T.U. aussi, ajouta un minoritaire impénitent.

L'arrivée des gars du Bâtiment mit fin à cette diatribe et mit en fuite l'Invalide à la tête creuse qui croyait bien poser pour l'immortalité, au-dessus de la multitude béate et prosternée.

Aurons-nous encore cette année, pour glorifier la révolte de 1871, le Premier Jaune de 1910 ?

PEPIN LE BREF.

FEDERATION DES J. S. DE LA SEINE

Grande soirée artistique au profit des J. S.

avec les concours des Artistes, Poètes et Chansonniers de la Muse Rouge.

Demain, 24 mai, à 20 h. 30

Salle des Fêtes, 10, rue Dupetit-Thouars

Métros : Temple et République

Carles en vente, Librairie sociale, 3 fr.

Aux Terrassiers

La meute capitaliste, déchaînée, exerce sa violence contre le Syndicat des Terrassiers. Toutes ses batteries sont en action pour nous réduire à la misère. La police, le mouchardage, les imbéciles qui poussent la charge, la main-d'œuvre étrangère sont les instruments dont ils se servent pour nous mater.

Bientôt ceux d'entre nous qui ne voudront pas subir d'humiliations seront chassés de leur foyer.

Il appartient aux militants de la corporation de seconder les propagandistes sur les chantiers. Plus que jamais l'union des travailleurs reste indispensable dans les syndicats.

Il faut que la lutte se poursuive sans relâche.

Pour que soit respectée intégralement la journée de huit heures, pour la conquête des salaires nous permettant de vivre, pour notre dignité, pour l'hygiène sur nos chantiers, il faut que renaissse l'action pour battre en brèche l'Autorité.

C'est ce que chacun de vous aura à cœur de venir affirmer à l'Assemblée générale qui aura lieu le dimanche 25 mai, à 8 h. 30 du matin, salle Lepetit-Vergeat, 33, rue de la Grange-aux-Belles, Paris X^e. Métro : Combat-Lancy.

Le Secrétaire : **HUBERT.**

Faire lire et circuler. Il y aura pointage des cartes.

La grève des Miroitiers-Vitriers

A la réunion d'hier, Guiraud, l'un des secrétaires de l'Union des Syndicats confédérés de la Seine, est venu apporter l'aide morale de ses organisations. De plus, il a assuré les grévistes du concours financier du groupement parisien.

En quelques paroles qui ont laissé une profonde impression, il mit en garde les travailleurs contre les manœuvres qu'emploient si souvent les patrons de combat.

Une nouvelle demande de garantie de circulation ayant été faite par un patron, le Comité de grève tient à faire connaître aux travailleurs parisiens qu'ils soient du Bâtiment ou du faubourg Saint-Antoine, que seuls ont accepté de payer au tarif syndical les patrons dont les noms suivent et dont les ouvriers sont en possession de la carte (rose).

Ce sont : Hulmann et Laurent, entrepreneurs de peinture, miroiterie, vitrerie (rue Maléville) ; Manieuvre, miroitier, rue du Général Chanzy ; Durieu, graveur-miroitier, rue de Nice ; Maison Massart, rue du Cirque.

Minorité syndicaliste de la Seine

C'est ce soir VENDREDI 23 MAI, à 21 heures précises, que le Comité départemental est convoqué extraordinairement, petite salle de l'Union, 33, rue de la Grange-aux-Belles. Tous les syndicats et les minorités syndicales de la Seine sont instamment invités à y déléguer deux camarades.

A l'ordre du jour : La commémoration de la Commune ; la manifestation du Père-Lachaise (la formation du Comité d'action).

La Commission de Travail se réunissant le même soir pour continuer l'étude sur les comités d'usine, et vu l'importance de l'ordre du jour, les délégués sont priés d'être présents à 21 heures précises.

Les camarades convoqués antérieurement pour les commissions de travail sont priés d'être également présents.

La Minorité Syndicaliste Révolutionnaire adresse au camarade Le Pen, dans le deuil qui le frappe, l'expression de sa chaude sympathie et l'assurance qu'elle partage fraternellement sa douleur.

Aux scieurs de pierre tendre

Il est des gens dont le génie malfaisant doit s'inspirer des romans d'Edgar Poe. Nous avons déjà eu l'occasion de signaler aux travailleurs le ténacien Moreau, dit Le Docteur, c'est encore de lui qu'il s'agit aujourd'hui.

Ce patron rapace, digne émule de son exploitateur Rontex de Saint-Ouen, dont il paraît être l'âme damnée, se refuse systématiquement à payer la thune aux compagnons, alors que les autres patrons la paient.

De plus, prenant exemple sur les pires des exploitants de la chair à travail, Moreau, dit « le Docteur », fait faire nuit heures à ceux qu'il occupe.

Ce bougre, qui a la mentalité d'un sybarite, cherche certainement la réclame gratuite que notre Chambre syndicale croit utile de faire contre les singes de son espèce, lesquels exigent beaucoup de l'individu, tout en le payant mal.

Son appétit est tellement grand à ramasser de l'argent sur le dos de ses serfs qu'il oublie que sa sottise dépasse les règles les plus élémentaires de l'intelligence humaine. Avare comme Harpagon, partout il voit le dieu argent. Croit-il donc l'emporter dans sa tombe cet argent maudit dont, comme Crésus, il voudrait être le seul propriétaire ?

Loucheur au petit pied, nous nous refusons à croire que notre personnage aura le geste magnanime de délier les cordons de sa bourse. Il est assez riche pourtant, pour mettre en application notre cahier de revendications, à l'instar des autres. Oui, mais... osera-t-il ?

Et vous, les gars qu'il gruge, ayez conscience de votre force, ne restez pas dans l'inaction qui est la coulisse de l'apathie. Ayez le courage de manifester votre mécontentement en faisant le vide sur les chantiers de Moreau, dit « le Docteur ».

Le Conseil syndical.

Les obsèques du fils de Le Pen

Hier matin, à 11 h. 30, de nombreux amis et militants se trouvaient rue de Trétai-gne, près la mairie du 18^e, pour assister aux obsèques du fils de notre camarade Le Pen, fauché à l'âge de 18 ans, en pleine adolescence, malgré les efforts dévoués du père et de la mère qui avaient tout entrepris pour arracher leur enfant à la mort qui le guettait.

Le trajet est long de Montmartre au Père-Lachaise. Le cortège funèbre arrivait à 13 heures au columbarium, où le regretté Robert fut inhumé. La triste cérémonie terminée, les camarades présents serrèrent la main à Le Pen et à la famille. Parmi l'assistance et les organisations représentées, citons :

Doyen et Chivalié, de l'U.D.U. ; Dulong, U. D. et Bâtiment confédéré ; Jouteau, Fédération du bâtiment ; Sébastien Faure ; Férardel, du « Libérateur » ; Claudine Lemoine, Philippe et Lucie Pécastring, du vêtement autonome ; citoyenne Pommier ; Danès, des Hospitaliers ; Boussion, du Bâtiment de Seine-et-Oise ; Massot, Chevalier, des Métaux ; Couture, Briollet, Maurer, des Menuisiers ; Barthe, Frago, Jolivet, des Terrassiers ; Dondicq, des Employés ; Sonneur et ses camarades de l'Energie électrique ; Saroléa, de la « Bataille Syndicaliste » ; Lechart, des scieurs de pierre tendre ; Courtois, du syndicat autonome du chauffage ; Besnard et Leberge, des Cheminots ; Fougerson, Juhel, du S.U.B. ; Courinat, Blois et Pieph, de la Pierre ; Sainturet, du Comité de Défense sociale », etc., etc.

Puisse la grande sympathie de cette assistance pour Le Pen et sa famille atténuer quelque peu le grand chagrin qui les frappe aussi cruellement. — E.

Une manifestation d'infirmiers

Montpellier, 22 mai. — Dernièrement, le Conseil de discipline de l'Asile d'aliénés de Montpellier prenait une sanction contre une infirmière de cet établissement.

Le secrétaire du Syndicat unitaire des employés ayant protesté en termes très violents et blâmé les membres de la Commission, était appelé aujourd'hui à s'expliquer à son tour devant le Conseil de discipline. Sa révocation a été décidée.

Des infirmiers et infirmières disponibles ont aussitôt protesté bruyamment à travers les divers quartiers de l'asile et entièrement débarrassés leurs camarades en service, mais l'intervention de la police ramena l'ordre.

Dans l'après-midi, les infirmiers et infirmières protestataires ont manifesté devant la Préfecture. Le Préfet a reçu une délégation qui venait lui demander de prendre une mesure de clémence en faveur de leur camarade révoqué. Il ne put examiner la question, la décision du Conseil de discipline étant souveraine.

Une plainte a été adressée au Parquet contre le secrétaire du syndicat, pour outrages envers le secrétaire général de la Préfecture, président du Conseil de discipline.

La main-d'œuvre étrangère dans la chaussure

L'action du Syndicat et de la section grecque commence à porter ses fruits. Cette semaine nous avons obligé l'un des patrons grecs les plus récalcitrants à respecter les 8 heures.

M. Valsamis qui lundi menaçait de renvoyer les ouvriers qui ne voudraient faire que 8 heures a été cependant obligé de fermer ses ateliers à 5 h. 30. Pourtant notre action dans cette maison comme dans toutes les autres ne fait que commencer. Elle ne s'arrêtera pas là.

Il nous faut le respect des 8 heures d'abord et l'augmentation de salaires correspondante, il nous faut aussi plus d'hygiène dans les ateliers car la plupart de ces maisons sont des lieux infects.

Chez Valsamis déjà nommé, pas d'aspirateurs, pas de vestiaires, pas d'air ! Les vêtements des ouvriers, accrochés ça et là dans l'atelier, sont le soir, couverts d'une couche de poussière de cuir d'un centimètre d'épaisseur, les malheureux ouvriers et ouvrières cussent littéralement dans des locaux trop étroits, il faut que cela change Monsieur Valsamis, ou cela vous coûtera cher.

Il y a encore beaucoup à faire dans ces milieux. Les camarades grecs de la section font ce qu'ils peuvent, mais si nous voulons que notre action soit féconde en résultats, il faut absolument que nous soyons soutenus par la totalité des camarades. La question de la main-d'œuvre étrangère est de la plus haute importance, dépassant même le cadre corporatif. Le travail à accomplir est énorme et il intéresse tout le monde.

Nous espérons que chacun comprendra son devoir car pour changer l'état de choses si néfaste, existant à l'heure présente, il nous faut l'appui moral et matériel de la corporation tout entière.

Une action de cette envergure ne peut être menée à bien que si le syndicat groupe la totalité des corporatifs. Pour que les résultats soient durables, il nous faudra exercer une surveillance incessante sur les camarades étrangers et comment les Français pourraient-ils exiger la présentation de la carte syndicale du camarade étranger s'ils n'ont pas la leur. — L. H.

UN LIVRE INDISPENSABLE

L'EDUCATION SEXUELLE

par Jean MARESTAN

Physiologie et Préservation sexuelles

Contre les Moralités néfastes

Mariage et Union libre

Le Problème de la Population

Hygiène de la Maternité

Nouvelle édition — (155^e mille)

Un volume de 336 pages, illustré.

En vente à la Librairie Sociale, 9, rue Louis-Blanc, Paris (X^e).

Prix, 7 fr. ; franco recommandé, 7 fr. 85.

Chèque postal : M. Jouté 520-42

Communiqués syndicaux

Comité Intersyndical du XI^e. — Réunion générale du C. I. du XI^e, lundi 26 mai, à 20 h. 30, 2, rue Saint-Bernard.

Fédération du Bâtiment. — Réunion de la Commission du journal, demain, à 18 heures précises, au siège.

Syndicat des Carriers-Plâtriers. — Réunion de la Commission de contrôle, demain, à 18 h. précises, au siège de la Fédération du Bâtiment.

Jeunesse syndicaliste du 18^e. — La Jeunesse lance un appel à tous les camarades et sympathisants pour se retrouver au Mur des Fédérés. Le rassemblement se fera derrière les syndicats groupés avec le Bâtiment.

Le lieu de concentration sera indiqué par le S.U.B.

DANS LE S. U. B.

« Les camarades ayant de la copie pour le « Libérateur » sont priés de la faire parvenir au secrétariat avant 18 heures. »

COMMISSION DU JOURNAL à 18 heures, au siège.

SECTION DE DEFENSE SYNDICALE à 20 h. 30, bureau 13.

IVRY. — Les camarades du Bâtiment et des Travaux publics habitant Charenton, Saint-Maurice, Alfortville, Maisons et Ivry, sont invités à la réunion intercorporative de propagande qui aura lieu dimanche, à 9 heures du matin, salle du C. I., rue de Seine, 50, à Ivry.

REGION OUEST. — Les camarades du Bâtiment habitant Courbevoie, La Garenne, Colombes, Nanterre et Neuilly doivent assister à la réunion de propagande qui aura lieu à la maison du Peuple de Courbevoie, rue Adam-Leroux, dimanche, à 9 heures du matin.

AUBERVILLIERS. — Dimanche 25, à 9 heures du matin, salle de la Coopérative « le Progrès », 2, rue Pasteur, réunion sur le cahier de revendications, à laquelle sont invités tous les ouvriers du Bâtiment de la région de Pantin-Aubervilliers, La Courneuve, Le Pré-Saint-Gervais, etc.

LA GARENNE. — En raison du meeting de propagande de Courbevoie, la réunion de la Section du Bâtiment n'aura pas lieu dimanche. Tous à Courbevoie !

CHARPENTIER EN FER. — Le camarade J.-B. Vallet étant à fin de mandat, les camarades désireux de porter leur candidature au poste de secrétaire de la section sont priés d'envoyer leurs noms et adresses. Les élections auront lieu à l'assemblée générale qui se tiendra dimanche 1^{er} juin, 8, avenue Mathurin-Moreau.

VOIRIE. — Les chantiers qui n'ont pas encore bougé doivent se dépêcher de se mettre au niveau des autres qui ont déjà obtenu de sensibiles résultats, pour que l'assemblée du 1^{er} juin trouve la corporation bien à la hauteur.

Prière aux camarades sans travail de s'abstenir d'aller chez Plantiveau, à Boulogne, pour apprendre à cette maison de meilleures manières.

CIEMENT. — Les camarades du chantier Bourlier, rue du Moulin-Sacquet, à Ivry, ont quitté le travail pour appuyer une demande d'augmentation de salaires. Le patron, qui acceptait de causer le premier jour, refuse le lendemain. Aurait-il reçu des ordres ?

CARRELEURS-FAIENCEIERS. — Dans leur septième semaine de grève, les ouvriers carrelleurs-faïenciers ont besoin de la solidarité agissante des autres corporations. Que tous, sur les chantiers, exigent des carrelleurs l'autorisation de travailler délivrée par le Comité de grève et que les travailleurs de toutes industries soutiennent les grévistes par leur obole. Les carrelleurs qui travaillent dans d'autres corporations doivent se rendre ce soir, à 20 h., à la réunion de la Bourse du Travail.

Pour la campagne antiparlementaire

HUITIEME LISTE

Reçu par l'Administration : Liste 1723 : Delchambre 17 fr. 50 ; Liste 335 : Renard 43 fr. ; Liste 1877 : Raoul Poirot, Jeanne Froidefont, M. Brog, Louis Reynot 10 fr. ; Liste 684 : Réunion Colomer rue Erckmann-Chatrin (versé par Germaine Linthaud) 36 fr. 10 ; Autre liste (versé par Germaine Linthaud) 84 fr. 70 ; Liste 598 : André le Revol et sa compagnie 7 fr. ; Un Doyen du régime actuel 1 fr. ; Un Syndicaliste 0 fr. 50 ; Robes Pierre 0 fr. 50 ; Un Ami d'André 1 fr. ; Un Ami de Tili 0 fr. 50 ; Un Antimilitariste 1 fr. ; Un Partisan 1 fr. ; X... 2 fr. ; Un Administrateur 2 fr. ; Le Groupe d'Angers 3 fr. 50 ; Liste 575 : Marcos Lotre 15 fr. ; Liste 20 Perroul 15 fr. ; Un Communiste espérantiste qui craint de voir son parti s'embourber dans le parlementarisme 5 fr. ; Aupen 2 fr. ; Henriot à Dijon 15 fr. ; Pasquier Gaston 1 fr. ; Liste 732 : André à Marseille 20 fr. ; Gabriel Pelletier 10 fr. ; Rey Emile 10 fr. ; Robert Jules 10 fr. ; Daniel 10 fr. ; Emile Desplat 5 fr. ; Peyrouse Jean 5 fr. ; Le Bogne à Saint-Denis 30 fr. ; Montaigne 10 fr. ; Chénier 11 fr. ; Liste 362 : Poard 12 fr. ; Jandot 23 fr. ; Liste 1251 : Ruyschaert 11 fr. ; Liste 1297 : La camarade Paillard 15 fr. ; Liste 1056 : Sesson 23 fr. ; Liste 1703 : André Bazille 15 fr. ; Beltrami 5 fr. ; Bernardini (Groupe d'Avignon) 15 fr. ; Sanquillo 5 fr. — Total : 599 fr. 30.

Reçu par chèques postaux : Bridoux à Seclin 25 fr. 80 ; Liste 531 : Henri Lefèvre 10 fr. ; Vallant Louis à Montpellier 76 fr. ; Arthur Demol 6 fr. ; Lachèvre au Havre (5^e versement) 25 fr. ; (6^e versement) 15 fr. ; Bouche à Lens 30 fr. ; J. Carage 5 fr. ; Liste 487 : G. Plat 10 fr. ; Liste 294 : Bénédict 17 fr. ; Jeunesse syndicaliste de Saint-Etienne 15 fr. ; Masbatin à Limoges 17 fr. 50 ; Liste 315 : Giroux André à Bourgneuf 20 fr. ; Liste 1966 : Cayrol & Magalas 40 fr. ; R. Barbet à Amiens 7 fr. ; Journet à Lyon 7 fr. ; Benon Robert (Groupe de Montluçon) 28 fr. ; Groupe de Vierzon (versé par Gareault Robert) 150 fr. ; Bliot à Lille 12 fr. 50 ; Liste 1477 : Fernand 4 fr. ; Jamin 5 fr. ; Gaillard à Thouars 12 fr. ; Liste 1901 : Gorce Léon 43 fr. ; Bazal à Toulouse 5 fr. ; Liste Gatineau à Bordeaux (versé par Antigone) 16 fr. ; Drybutgh 8 fr. ; Valle 3 fr. ; Liste 102 : Marchenois 16 fr. ; Francis Achille 21 fr. ; Liste 424 : Laringui 11 fr. 50 ; Liste 1101 : Tsé Kang 9 fr. ; Liste 1376 : Horel 12 fr. ; Liste 1901 : Gorce Léon 43 fr. ; Hoche Meurant 27 fr. ; Liste 429 : Delvan à Alger 20 fr. ; Tavenot à Romans 17 fr. ; Liste 632 : Cuénot 20 fr. 50 ; Liste 254 : Cauchy, Erment, Fernand, Lucile, 15 fr. ; Etienne Viaud 14 fr. 50 ; Liste 1271 : Wastiaux 7 fr. ; Liste 1270 : Spriet 5 fr. ; Liste 1367 : Bokart 17 fr. ; Listes 537 et 541 (versé par Ed. David et Personne) 64 fr. 50 ; Liste 207 : Digne 5 fr. ; R. Collin à Orléans 9 fr. ; Ravaille (Groupe de Béziers) 50 fr. — Total : 1.011 francs.

Total de la présente liste : 1.610 fr. 30 ; total des listes précédentes : 5.426 fr. 45 ; total général : 7.036 fr. 75.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Le gérant : **Baptistin FRAYSSE**

Imprimerie spéciale du Libérateur

10-12, rue Paul-Lelong, Paris

La Vie de l'Union Anarchiste

Assemblée Générale

des Anarchistes de la Région parisienne

Demain, 24 mai, à 20 h. 30

49, RUE DE BRETAGNE

A l'ordre du jour : Réorganisation de la propagande anarchiste ; Fédération U. A. C. I., etc. ; questions diverses très importantes. Appel à tous.

Paris et Banlieue

Jeunesse anarchiste. — Ce soir, à 20 h. 30, 49, rue de Bretagne (salle Jaurès), grande conférence contradictoire par M. Lhomme, sur « Modernisme et Futurisme en art sont-ils révolutionnaires ? La société anarchique sera-t-elle le mariage de l'art et de la science ? de l'harmonie et de la force ? de la fantaisie et de la raison ? ». La plus grande part d'intérêt de cette causerie réside dans le débat qui ne manquera pas de suivre, appel est fait aux contradicteurs.

Les camarades de la Jeunesse sont invités à venir nombreux, pour mettre au point notre propagande envisagée.

Groupe du 13^e. — Réunion ce soir, à 20 h. 30, 163, boulevard de l'Hôpital.

Les camarades sont invités à venir nombreux, afin de pouvoir s'entendre sur les modalités de l'organisation de la propagande ; « Journée du Mur », etc.

Groupe du 17^e. — Ce soir, à 20 h. 45, réunion des camarades à la Famille nouvelle, 68, avenue de Saint-Ouen. Un camarade ayant trouvé un autre local à proximité, nous nous y rendrons ensuite. Que tous fassent leur possible pour être exacts.

Groupe du 20^e. — Ce soir, réunion du Groupe, 23, boulevard de Belleville, au « Faisan doré », Causerie entre camarades.

Groupe de Boulogne-Billancourt. — Ce soir, réunion du Groupe, 85, boulevard Jean-Jaurès. Causerie par Teddy Fraysse sur « les Anarchistes et la Femme ».

Nos causeries sont toujours contradictoires.

Groupe de Romainville. — Réunion du Groupe ce soir, salle de la Coopé, place Carnot, à Romainville.

Les camarades orateurs italiens n'étant pas disponibles, la causerie projetée aura lieu à notre prochaine réunion.

A l'ordre du jour : L'Assemblée générale et l'Organisation des anarchistes.

Rueil et Chatou. — Réunion du Groupe d'Etudes sociales demain, à 20 h. 30, à la maison du Peuple, 15 bis, rue Giroux.

Invitation aux sympathisants.

Issy-les-Moulineaux. — Groupe d'études sociales : Réunion ce soir, à 20 h. 30, rue André-Chénier, 26.

Causerie par un camarade : Adhésions.

Groupe d'Etudes sociales de Saint-Denis. — Ce soir, à 20 heures, Bourse du Travail, 4, rue Suger, réunion du Groupe.

Causerie par un copain sur « le Rêve anarchiste et sa réalisation ».

Province

Groupe d'Onnaing. — Dimanche 25 avril à 16 heures précises, réunion chez François Achille, rue Voltaire, 38.

Groupe de Croix. — Mardi 27 mai, réunion chez Mourant, à 19 h. 30.

La Répression en Russie ; le « Libérateur », abonnements et souscriptions ; Questions diverses.

Invitation cordiale aux lecteurs du « Libérateur ».

Groupe Libertaire du Havre. — Dans le but de regrouper les bons copains, un appel pressant est adressé à tous.

1^o Quelle sera l'attitude des anarchistes dans le futur mouvement syndicaliste, aux yeux des partisans de gauche dits réformistes ?

2^o Organisation d'une causerie sur le fédéralisme, par le camarade Bassaler.

Tous à la réunion, aujourd'hui vendredi.